

Université Lumière Lyon 2

ISPEF

Département de Sciences de l'Éducation

Licence de Sciences de l'Éducation

Option Dispositif FOAD Campus numérique FORSE

Année universitaire 2019-2020

Unité d'enseignement C

Dossier méthodologique réalisé par

Nom patronymique : BLACHON

Prénom : Céline

Nom marital :

N° étudiant (carte de l'Université Lyon2) :
5192831

N° inscription au CNED :
06 888 574 -2

Sous la direction de :

Nom du tuteur : M DEGEORGES

Titre du dossier : L'Education Nouvelle et l'adolescence de nos jours en France

Sous-titre du dossier (facultatif) :

Date d'expédition du dossier : 27/04/2020

Sommaire

Introduction	3
I. Rappel des concepts	4
1. Qu'est-ce que l'adolescence ?	4
1.1 Aspects physiques	4
1.2 Aspects psychologiques.....	5
1.3 Aspects cognitifs	5
1.4 Aspects sociaux	6
2. Qu'est-ce que l'Education Nouvelle ?	7
2.1 Historique du mouvement	7
2.2 Principes généraux	8
2.3 Figures marquantes	8
II. Adéquation entre adolescence et Education Nouvelle de nos jours en France	10
1.Hypothèse 1 : Rencontre autour des idéaux	10
2.Hypothèse 2 : La liberté dans le cadre.....	10
3.Hypothèse 3 : Ouverture au monde pour trouver sa place dans la société.	11
III. Démarche de recherche	11
1. Méthodologie.....	11
2. Confrontation des hypothèses avec le questionnaire, l'entretien et l'article.....	14
2.1 Hypothèse 1 : Rencontre autour des idéaux	14
2.2 Hypothèse 2 : La liberté dans le cadre	18
2.3 Hypothèse 3 : Ouverture au monde et trouver sa place dans la société	23
Conclusion	29
Remerciements	30
Bibliographie / Sitographie	31
Annexes	32

Introduction

Avant même mon entrée en formation, m'intéressant à l'éducation depuis longtemps, j'ai voulu en savoir davantage sur la méthode Montessori. Je désirai mieux comprendre cette pédagogie. En lisant le cours apprentissage et didactique, le constructivisme a retenu mon attention. L'envie de travailler sur ce sujet se construisait progressivement.

C'est alors que j'ai découvert l'Education Nouvelle. En approfondissant mes recherches, l'idéologie de ce mouvement faisait écho à mes valeurs. Je ne souhaitais pas me focaliser sur un pédagogue en particulier. Ce qui m'attirait dans ce mouvement était la volonté de se rassembler, de mettre en commun des réflexions sur l'éducation, de réfléchir à la façon d'accompagner au mieux les enfants dans la construction de citoyens et de leur faire découvrir qu'ils ont un potentiel qui ne cherche qu'à s'exprimer. Parallèlement, l'adolescence est une période souvent perçue comme difficile. Pourtant, mon intérêt s'éveille quand je vois un adolescent s'autoriser à faire des choses que les adultes n'osent pas. Je suis également émerveillée quand je vois ce que les adolescents peuvent accomplir en réponse à certains qui pensent que les jeunes sont fainéants. L'adolescence est pour moi, une belle période pleine de découverte et de promesse. La problématique est ainsi née :

De nos jours, en France, que peut apporter l'Education Nouvelle aux adolescents ?

D'abord une partie théorique tentera de définir l'adolescence et l'Education Nouvelle. Puis, j'émettrai des hypothèses sur les apports possibles de ce mouvement à cette période de vie. Ensuite, j'explicitai ma démarche de recherche avec l'utilisation d'outils spécifiques, ce qui me permettra finalement de confronter mes hypothèses à la réalité du terrain.

I. Rappel des concepts

Lors du dossier Apprentissage et Didactique, j'avais travaillé sur la problématique : **de nos jours, en France, que peut apporter l'Education Nouvelle aux adolescents ?**

J'ai donc tenté de définir le concept de l'adolescence et celui de l'Education Nouvelle.

1 Qu'est-ce que l'adolescence ?

La période charnière entre le monde de l'enfance et le monde adulte est l'adolescence. Il est difficile de définir un âge précis car cela varie d'un individu à l'autre, les différents auteurs se réfèrent à des âges différents pour parler de l'adolescence. J'ai choisi la période s'étendant de l'entrée en sixième jusqu'au baccalauréat, tout le secondaire, soit de 12 à 18 ans, ce que Maria Montessori définit comme « l'âge social ». Pendant cette phase de transition, de nombreuses questions se bousculent dans la tête des adolescents, car ils doivent faire face à de nombreux changements.

1.1 Aspects physiques

Le début de l'adolescence pourrait être défini par l'entrée dans la puberté sous l'effet des hormones. Comme le décrit Françoise Dolto dans *Paroles ou le Complexe du Homard* (Dolto, Dolto, & Percheminier, 1999), le corps change à cette période. L'adolescent doit quitter l'enfance et se trouve fragiliser tant qu'il n'a pas atteint l'âge adulte. Françoise Dolto utilise la métaphore d'un homard fragile : son corps a grandi, il a dû abandonner sa carapace devenue trop petite et déjà une autre carapace est en cours de construction.

Pour les garçons, l'adolescence est marquée par plusieurs changements : la croissance, l'élargissement des épaules, l'apparition de poils au niveau du visage, du pubis, du thorax, des aisselles et de la zone génitale. La mue de la voix peut être également marquante.

Pour les filles, la croissance, la pilosité du pubis, des aisselles sont les signes de l'adolescence. Mais, les événements marquants cette période sont le développement de la poitrine et l'apparition des règles.

Ces changements physiques peuvent être assimilés à une réelle transformation sur le plan physique, ils ont également des répercussions sur le plan psychologique.

1.2. Aspects psychologiques

Dans le livre déjà cité, (Dolto, Dolto, & Percheminier, 1999) Françoise Dolto explique qu'il s'agit d'une période de transition entre deux carapaces, « une nouvelle carapace coûte tant de larmes et de sueurs ». La période est décrite comme douloureuse.

Selon Sigmund Freud, l'adolescence est une période de crise identificatoire. L'individu a un travail psychologique à faire, il doit renoncer à une part de l'enfance. Les pulsions sont centrées sur la fonction sexuelle, on retrouve également une intensification des pulsions liées à l'Œdipe. A la fin de l'adolescence, après une suite de bouleversements physiques et psychiques, l'identité est construite.

De son côté, Henri Wallon estime que cette période fait partie du cycle de l'achèvement de la personnalité, du stade de la puberté et de l'adolescence (11-16 ans). Selon lui, c'est une période où l'affectivité prédomine sur l'intelligence. Ambivalence, autonomie, affirmation identitaire, interrogations existentielles sur ses relations à autrui et sur sa place dans le monde. Il décrit une analogie entre l'adolescence et la période d'opposition des 3-4 ans.

Enfin, Maria Montessori définit 12 - 18 ans comme l'âge social c'est-à-dire l'âge auquel l'enfant demande « aide moi à vivre avec les autres ». L'adolescent a besoin de se sentir utile, indépendant, de comprendre le monde qui l'entoure, besoin de se connaître, besoin de sécurité, besoin de respect et d'être accepté tel qu'il est.

Mais où est en l'adolescent dans son développement cognitif ?

1.3 Aspects cognitifs

Jean Piaget, biologiste, psychologue, épistémologue suisse décrit précisément les différents stades de développement de l'enfant. Celui qui nous intéresse est le stade opératoire formel qui s'étend de 12 à 16 ans, c'est le stade de l'intelligence abstraite. Selon lui, l'adolescent est capable de réfléchir sur des notions abstraites telles que la probabilité en mathématiques ou les questions d'ordre moral. Il est désormais possible pour lui de passer du concret à l'abstrait, du réel au possible, il peut prévoir des conséquences à long terme. Il est en mesure d'utiliser la logique déductive et la résolution systématique des

problèmes. Il peut également mener une réflexion sur une notion, émettre des hypothèses, c'est le début de la pensée hypothético-déductive ou formelle.

Du point de vue de Maria Montessori, les adolescents sont fatigués physiquement à cause de tous les bouleversements qu'ils traversent. Elle invite les éducateurs à ne pas trop leur demander d'efforts intellectuels évoquant une baisse de leurs capacités intellectuelles réduites à 60%. (Montessori, 1958)

Après avoir étudié les aspects physiques, psychologiques, cognitifs, je vais m'intéresser aux aspects sociaux.

1.4 Aspects sociaux

La place de l'adolescent est particulière. Ce n'est plus un enfant, ce n'est pas encore un adulte. Il est dépendant financièrement de ses parents. Il est parfois pris pour un adulte en devenir alors qu'il a le droit de vivre son adolescence en tant que telle, période d'incertitudes, de doutes, d'expériences, de joies et de peines mais aussi période pleine de vie et d'enthousiasme. C'est donc une période particulière de la vie et une place particulière dans la société.

Un autre élément est à prendre en compte : les concepts de groupe et de milieu développés par Henri Wallon. Par exemple, la famille est un groupe, dont l'existence « repose sur la réunion d'individus ayant entre eux des rapports qui assignent à chacun son rôle ou sa place dans l'ensemble », et l'école quant à elle « n'est pas un groupe à proprement parler, mais plutôt un milieu où peuvent se constituer des groupes, de tendance variable et qui peuvent être soit en harmonie soit en opposition avec ses buts » (Wallon, 1989). Laurence Thouroude, maître de conférences en sciences de l'éducation, précise dans le chapitre consacré à Henri Wallon du cours de psychologie de l'éducation, p 8 « La période de l'adolescence se caractérise par la prédominance de la subjectivité, avec des contrastes et des oppositions. C'est une période clé dans le processus d'individuation. Les changements morphologiques et physiologiques se traduisent au plan psychologique par une rupture plus ou moins brutale de l'équilibre antérieur. Wallon remarque que les effets psychiques de la puberté varient beaucoup en fonction des époques, des classes sociales, du contexte dans lequel l'adolescent évolue et se construit. Ainsi les effets de ce que l'on appelle communément « la crise d'adolescence » sont variables d'un adolescent à l'autre.

L'hétérogénéité des milieux de vie est à cet égard une richesse pour la construction du sujet. L'individu se construit grâce à ces milieux. »

D'autre part, l'appartenance à un groupe de pairs est visiblement importante pour la construction de l'individu. Paradoxalement, l'adolescent veut à la fois appartenir à un groupe d'individus qu'il reconnaît comme ces semblables, mais il souhaite également être différent en affirmant son identité, l'ambivalence est aussi une caractéristique de l'adolescence. C'est une période où l'adolescent a besoin d'affirmer son identité propre dans un groupe.

Certains adolescents ne veulent pas se soumettre à l'autorité de l'enseignant. Ils sont conscients qu'ils ont des choses à apprendre mais ils veulent être considérés d'égal à égal, dans des relations authentiques et horizontales ... sans relation de supériorité. Les adolescents ont besoin d'égalité dans les relations sociales.

J'ai abordé les différents aspects spécifiques à la période qu'est l'adolescence. Je vais maintenant m'intéresser au concept de l'Education Nouvelle.

2. Qu'est-ce que l'Education Nouvelle ?

2.1 Historique du mouvement

La Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle a été fondée en 1921, sur la base d'une charte rédigée en 1915 par le pédagogue suisse Adolphe Ferrière. Des congrès internationaux ont eu lieu jusqu'à la seconde Guerre Mondiale, ils rassemblèrent des pédagogues reconnus, tels que Maria Montessori, Roger Cousinet, Célestin Freinet, Janusz Korczak... Puis la seconde Guerre Mondiale a éclaté, infamie meurtrière, elle a laissé des traces, des interrogations sur la nature humaine, sur la propagation d'idées du nazisme, sur l'enrôlement des populations. En 1946, un dernier congrès international a eu lieu.

Mais le mouvement n'avait pas disparu. En France, la première biennale internationale de l'Education Nouvelle s'est déroulée en 2017 et la deuxième édition vient d'avoir lieu en octobre 2019. Sur le site www.biennale-education.org, « l'Education Nouvelle est définie en Europe et dans le monde, comme une éducation à la liberté pour qu'advienne une société plus juste et plus égalitaire, respectueuse des êtres humains et de leur environnement. Son ambition, tout à la fois politique, éthique, philosophique et

pédagogique, renforcée après la Première Guerre Mondiale par une culture de paix, s'adresse à tous et à chacun. S'appuyant sur ces valeurs communes et n'imposant ni savoirs artificiels ni transmissions culturellement connotées, elle base son action sur la prise en compte des besoins de chacune et chacun, dans une dynamique continue d'expérimentation, d'action et de réflexion, sans hiérarchie des valeurs. C'est en cela que l'Education Nouvelle est une éducation émancipatrice. »

2.2 Principes généraux de l'Education Nouvelle

L'Education Nouvelle est basée sur la participation active des élèves pour qu'ils s'approprient le savoir. A partir des centres d'intérêt de l'élève, l'enseignant, l'éducateur doit susciter l'exploration et la coopération. Différents domaines y sont étudiés et ont la même importance : artistique, scientifique, intellectuel, manuel... Les jeunes peuvent être amenés à travailler autour de projets.

L'apprentissage y est privilégié, il permet non seulement d'acquérir des connaissances mais il est aussi source de progrès global de l'individu.

Enfin, pour l'Education Nouvelle, l'apprentissage de la vie sociale est primordial, notamment par la participation aux tâches de la vie quotidienne.

2.3 Figures marquantes de l'Education Nouvelle

Je m'intéresserai à trois figures emblématiques de l'Education Nouvelle mais il en existe bien d'autres.

Célestin Freinet fut l'une d'elles, instituteur à partir de 1920, il est à l'origine du mouvement qui porte son nom. Les enfants étaient libres dans leurs apprentissages et ils avaient à leur disposition des fiches auto correctrices. Le tâtonnement expérimental était privilégié. L'instituteur prônait l'expression libre dans tous les domaines et notamment dans celui de l'écriture, il avait aussi instauré des correspondances avec d'autres classes. Les travaux de groupe étaient réguliers pour apprendre à travailler ensemble. De plus, les élèves participaient à des réunions hebdomadaires afin de prendre des décisions pour la classe. Il avait défini des invariants (voir annexes), il invitait l'enseignant à ne pas perdre de vue des objectifs tels que la discipline, la liberté, la démocratie et l'espoir en la vie. Ses

apports à l'éducation sont nombreux dont l'abolition de l'estrade dans un but d'égalité avec ses élèves, il souhaitait un rapport moins autoritaire.

Selon **Maria Montessori**, une des premières femmes médecins italiennes, les enfants ont un potentiel qui ne demande qu'à éclore. Ils ont besoin de respect, de bienveillance et de liberté dans un environnement approprié, ce qui leur permettra de développer l'autonomie, la confiance en eux, l'estime de soi, la responsabilité et la joie en faisant ses propres expériences. La notion de liberté est primordiale dans ses travaux, afin d'inviter l'adolescent à faire ce qu'il veut pour qu'il trouve la motivation intrinsèque, l'envie est présente il faut juste la laisser s'exprimer. L'autre notion essentielle est le respect, l'enfant et donc l'adolescent doit être traité avec respect, d'égal à égal. On retrouve également ces deux principes chez Janusz Korczak.

Janusz Korczak fut pédiatre, éducateur et écrivain polonais. Il fit également parti de ce mouvement. Dans son livre : *Comment aimer un enfant* (Korczak, 1978) il développa des principes pédagogiques innovants :

- le self gouvernement, les enfants se gouvernent eux même dans une microsociété républicaine et démocratique, ils traitent les problèmes de la vie quotidienne
- l'horizontalité des relations enfants-adultes pour en finir avec l'autoritarisme
- l'autonomie
- non à l'autoritarisme mais oui à la discipline dans le respect des règles préalablement définies

Pour parvenir à développer ces principes pédagogiques, il a créé des outils tels que la boîte aux lettres pour améliorer la communication et prendre du recul, la boutique pour les fournitures, les réunions débats où les enfants vont pouvoir s'exprimer librement, le journal, le tribunal d'arbitrage et son propre calendrier avec des idées parfois non conventionnelles et drôles, dans lequel le jour le plus court « ce n'est pas la peine de se lever ».

II Adéquation entre adolescence et Education Nouvelle de nos jours en France

Ma problématique est : **de nos jours, en France, que peut apporter l'Education Nouvelle aux adolescents ?** Je souhaite aborder trois hypothèses selon lesquelles les besoins des adolescents pourraient trouver une réponse dans l'Education Nouvelle.

1.Hypothèse 1 : Rencontre autour des idéaux

Laurence Thouroude, maître de conférences en sciences de l'éducation, écrit dans le cours de psychologie de l'éducation, p 8, que selon Henri Wallon « L'adolescent affirme aussi avec force sa subjectivité lorsque par exemple, il adhère avec enthousiasme à des idéaux sociaux et culturels. Wallon souligne que c'est l'âge des ferveurs religieuses, métaphysiques, politiques ou esthétiques. » L'adolescence est donc une période de recherche d'idéaux.

L'Education Nouvelle de son côté est basée sur des idéaux de liberté, d'égalité et de paix. La rencontre entre les adolescents et l'Education Nouvelle pourrait donc être enrichissante.

2.Hypothèse 2 : La liberté dans le cadre

Les adolescents sont en demande de liberté, ils ont besoin de faire des expériences pour leur développement intellectuel et psychologique. D'une part, ils sont en recherche d'identité, ils ont besoin d'explorer. D'autre part, ils ont également besoin d'un cadre rassurant.

L'Education Nouvelle repose sur la liberté, l'expérimentation et l'exploration. Elle offre un cadre à l'intérieur duquel la liberté est possible. On retrouve notamment cette notion dans les pratiques de Janusz Korczak, Maria Montessori et Célestin Freinet. La pédagogue italienne parle d'autodiscipline. Selon son confrère polonais, les enfants sont en mesure de comprendre qu'ils ont des droits et des devoirs. De son côté, l'instituteur français définit des invariants prônant la liberté et la discipline. Il existe une réelle réflexion sur

l'environnement à proposer aux élèves pour qu'il soit le plus propice possible aux apprentissages.

3.Hypothèse 3 : Ouverture au monde pour trouver sa place dans la société

Les adolescents s'interrogent sur leurs relations avec les autres, sur leurs places dans la société. L'Education Nouvelle leur propose des travaux de groupe afin de développer leur aptitude sociale. L'ouverture au monde est aussi source de développement, il s'agit de présenter le monde à l'enfant pour que par la suite, il s'y intègre mieux, plus facilement et avec moins d'appréhension.

Par exemple, Maria Montessori préconise un éloignement entre l'adolescent et la famille afin de laisser l'adolescent découvrir le monde progressivement. Elle préconise d'inclure les adolescents dans des microsociétés comme une ferme, ou un commerce dans lequel ils vendraient leur production. Effectuer ce travail de groupe dans ce cadre bienveillant et sécurisant est intéressant permettra aux adolescents d'approcher les bases des échanges économiques, et de développer leur capacité en relations interpersonnelles. En participant aux prises de décisions, leur autonomie et leur responsabilisation s'en trouveront renforcées. C'est comme s'il existait une zone tampon, un microcosme où les adolescents peuvent se familiariser avec le monde en toute sécurité, afin d'acquérir davantage de confiance pour l'avenir et l'entrée dans la vie active.

III Démarche de recherches

1. Méthodologie

Afin de vérifier mes hypothèses, j'ai élaboré un questionnaire à destination des professeurs pratiquant l'Education Nouvelle auprès d'adolescents. J'ai cherché sur internet des contacts susceptibles de m'aider à diffuser mon questionnaire. J'ai visité les sites du Groupe Français de l'Education Nouvelle GFEN, le site de l'Institut Coopératif de l'Ecole

Moderne ICEM, j'ai également contacté deux enseignants pratiquant la pédagogie Freinet. Puis en recherchant davantage d'informations, je me suis rendu compte que l'Education Nouvelle était également présente dans l'animation notamment dans l'association CEMEA les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active. Dernièrement, j'ai visité une Maison Familiale et Rurale MFR à Mornant en Forez et j'ai transmis mon questionnaire à une enseignante. Finalement, mon questionnaire a été diffusé à environ 55 personnes, grâce notamment à mon interlocuteur qui l'a diffusé au GFEN. A ce jour, j'ai obtenu onze réponses. Étant donné le contexte actuel de confinement à la suite de la pandémie due au coronavirus, je n'ai pas pu obtenir davantage de réponses. Mon questionnaire comporte différentes formes de questions fermées, ouvertes, quantitatives et qualitatives.

Pour les participants au questionnaire, aucune question n'était obligatoire. Le peu de réponses entraîne un résultat de recherche peu représentatif. Je me suis dans un premier temps centré sur les professionnels appartenant ouvertement à l'Education Nouvelle. Puis je me suis rendu compte qu'il existait d'autres domaines où ce mouvement était présent notamment l'animation. Enfin, il existe des personnes qui pratique l'Education Nouvelle sans le savoir, ce terme leur est inconnu. Peut-être est-il plus parlant d'évoquer de pédagogies alternatives, innovantes, actives ou de nommer un pédagogue précisément tel Maria Montessori ou Célestin Freinet ?

En ce qui concerne l'entretien, j'ai contacté mon interlocuteur par l'intermédiaire du site du GFEN dont j'avais trouvé l'adresse en faisant mes recherches pour mon dossier méthodologique. Nous avons échangé par mail puis nous avons discuté au téléphone, nous avons ensuite convenu d'un rendez-vous téléphonique car nous étions éloignés géographiquement, il était en Région Parisienne et moi en Haute Loire. A la date et l'heure convenues, le 9 mars 2020 à 11 heures je l'ai appelé. Je lui ai signifié que dans le cadre de mes recherches, je respecterai son anonymat. Il m'a indiqué que je pouvais dévoiler son identité car il assumait pleinement ses idées. Je m'en tiendrai au respect de l'anonymat. Je me suis engagée à lui faire un retour sur cet entretien : dans un premier temps sur cette retranscription, afin d'être le plus fidèle possible sur ce qui a été dit, puis, dans un second temps, je lui ferai parvenir l'analyse de notre entretien. Enfin, je lui ai demandé son accord pour enregistrer cet entretien. Il me l'a donné.

Notre entretien a duré trente-trois minutes. Lors de tout entretien téléphonique, il n'est pas possible de prendre en compte le non verbal, cela m'a manqué. L'intonation, le débit de mots, éléments du paraverbal, ne peuvent être retranscrit à l'écrit. A la suite de notre entretien, j'ai fait des recherches car je n'avais pas les connaissances auxquelles mon interlocuteur avait fait référence. L'analyse de l'entretien ne sera que partiel car celui-ci est très riche et mon dossier méthodologique demande de synthétiser les informations essentielles.

En recherchant un article en lien avec ma problématique, j'ai retrouvé un livre que j'avais déjà lu avant mon entrée en troisième année de licence : *Montessori, Freinet, Steiner... une école différente pour mon enfant ?* Je m'intéressais, déjà à l'époque, à la pédagogie Montessori. Ce livre traite également de l'Education Nouvelle mais cela n'avait pas retenu mon attention. Cet article traite des apports sur le long terme des écoles différentes telles que Steiner, Montessori, Freinet, des classes d'établissements expérimentaux ou de pédagogie institutionnelle. Je n'ai volontairement pas abordé la pédagogie Steiner car elle a suscité des controverses, elle a été accusée de dérives sectaires, cela mérite des recherches plus approfondies. L'ouvrage, cité ci-dessus, évoque le plaisir de travailler dans une bonne ambiance. Dans ces écoles, il existe de bonnes relations entre d'une part les élèves et les enseignants et d'autre part les élèves entre eux. La violence y est moindre que dans les établissements traditionnels. Cela s'explique selon l'auteure par la non-violence, le respect mutuel et l'absence de sanction. Marie Laure Viaud évoque ensuite les acquis des élèves fréquentant ce type d'établissements. Cet article m'a semblé intéressant pour continuer la réflexion autour de mes hypothèses.

Je vais maintenant confronter mes hypothèses aux réponses du questionnaire. Je ferai également référence à l'entretien et à l'article que j'ai choisi. Celui-ci se trouve en annexe.

2. Confrontation des hypothèses avec le questionnaire, l'entretien et l'article

2.1 Hypothèse 1 : Rencontre entre adolescents et Education Nouvelle

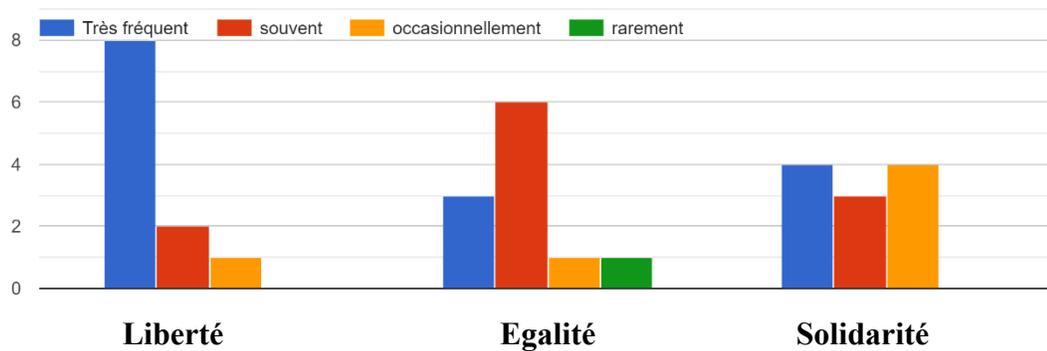
Question 1 : Pensez-vous que l'adolescence soit une période propice à l'adhésion à des idéaux ?



Cette question a obtenu 11 réponses. 100% des personnes interrogées pensent qu'effectivement l'adolescence est une période propice à des idéaux. La réponse à cette question fermée semble plus qu'évidente pour le public interrogé. Cela fait le lien avec la partie théorique et les observations des différentes figures de l'Education Nouvelle, notamment Henri Wallon.

On peut donc en déduire que l'adolescence est une période propice à l'adhésion d'idéaux et que cela est évident pour les personnes travaillant auprès d'eux.

Question 2 : Si oui, lesquels ? Évaluez la fréquence des idéaux cités.



Cette question fait suite à la précédente, elle demande une évaluation quantitative à la personne interrogée.

La liberté est un idéal qui apparaît très fréquemment à 8/11 soit 72%.

L'égalité semble être un idéal retrouvé souvent par 6/11 soit 54%.

La solidarité est un idéal dont la fréquence est qualifiée par :

- 4/11 soit 36% fréquent
- 3/11 soit 27% souvent
- 4/11 soit 36% occasionnel.

On peut donc en déduire que la solidarité apparaît souvent voire très fréquemment pour 63% des personnes interrogées.

Les trois idéaux cités, la liberté, l'égalité et la solidarité sont donc validés par la majorité des personnes interrogées. On peut donc dire que les adolescents y adhèrent majoritairement.

Question 3 : Autres idéaux rencontrés à l'adolescence, évaluez leur fréquence.

paix (souvent), respect (très fréquent), justice (très fréquent)

Justice, non discrimination, etc.

Justice, courage

Emancipation Très fréquent

justice (Très fréquent) Accès à l'éducation (souvent) Accès à la culture (rarement)

être riche

C'est une question ouverte, elle vient à la suite des deux précédentes. Cette question a obtenu 6 réponses. Les participants ont peu évalué la fréquence des idéaux qu'ils ont proposés.

On observe qu'un idéal est cité par différentes personnes, il s'agit de la justice, elle apparaît comme très fréquente.

Les autres idéaux ne sont cités qu'une fois : la paix, le respect, le courage, la non-discrimination, l'émancipation, l'accès à l'éducation, l'accès à la culture, être riche. Une des réponses paraît isolée par rapport aux autres, il s'agit d'être riche. Cette idée ne semble pas primordiale pour l'ensemble des personnes interrogées.

D'après ces réponses, on pourrait faire un lien avec des notions telles que:

- **L'égalité** : l'accès à la culture, à l'éducation, la non-discrimination.
- **La justice** : chacun doit respecter l'autre et tous doivent respecter les mêmes règles. La justice renforce le sentiment d'égalité et de respect.
- **L'autonomie** : l'émancipation renvoie à la dépendance due à la période de l'adolescence. Les jeunes souhaiteraient avoir plus d'autonomie notamment financière mais également dans la prise de décision.

- **La communication avec l'autre** : le courage, le respect et la non-discrimination. Ces éléments sont importants dans l'interaction avec ses pairs et avec la société.
- **La paix** n'est évoquée qu'une seule fois, pourtant dans mes recherches pour la partie théorique elle apparaissait comme essentielle.

Grâce à ces trois questions en lien les unes avec les autres, nous pouvons réfléchir à l'hypothèse 1 : la rencontre de l'Education Nouvelle et des adolescents autour des idéaux. **L'adolescence est bien une période propice à l'adhésion à des idéaux comme par exemple la liberté, l'égalité et la paix.** Une partie de l'hypothèse peut donc être validée.

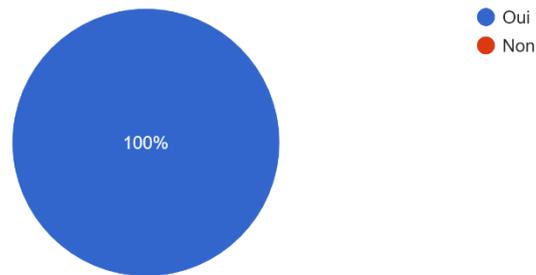
Lors de l'entretien, il semble aussi évident à mon interlocuteur que l'adolescence soit une période propice aux idéaux, il a répondu à cette question instantanément. Il évoque **la liberté, la solidarité, l'égalité et la paix.** Celle-ci n'est apparue qu'une seule fois dans mon questionnaire cependant dans mes recherches, la paix apparaissait comme une valeur essentielle, et mon interlocuteur y fait lui aussi référence. Il qualifie ces valeurs comme « fondamentales », ce sont des « **idéaux porteurs pour s'engager** » **quand on est adolescent.**

Je lui demande également d'évaluer la fréquence de ces idéaux. La réponse apportée est différente de celle que j'imaginai. Il m'explique concrètement comment ces idéaux se manifestent au quotidien, **les lycéens se mobilisent** « dès qu'il y a des grands mouvements pour améliorer le quotidien » pour porter leurs idéaux alors que ceux-ci sont encore « en construction ». Il aborde aussi le **combat actuel en faveur de l'écologie.** Cette préoccupation pour l'environnement n'est pas apparue dans les réponses du questionnaire, cependant la mobilisation est bien réelle comme en témoignent les manifestations pour le climat lancées à l'initiative de Greta Thunberg, jeune militante écologiste suédoise.

Je lui demande ensuite les valeurs de l'Education Nouvelle. Il m'indique « **le tous capable, l'émancipation, l'égalité du rapport au savoir, du rapport au monde** ». Il illustre ses propos grâce à son expérience professionnelle quotidienne. Mon analyse est restée jusqu'à présent très théorique, il me donne des exemples précis du quotidien et d'actualité. Cette première hypothèse peut donc être validée.

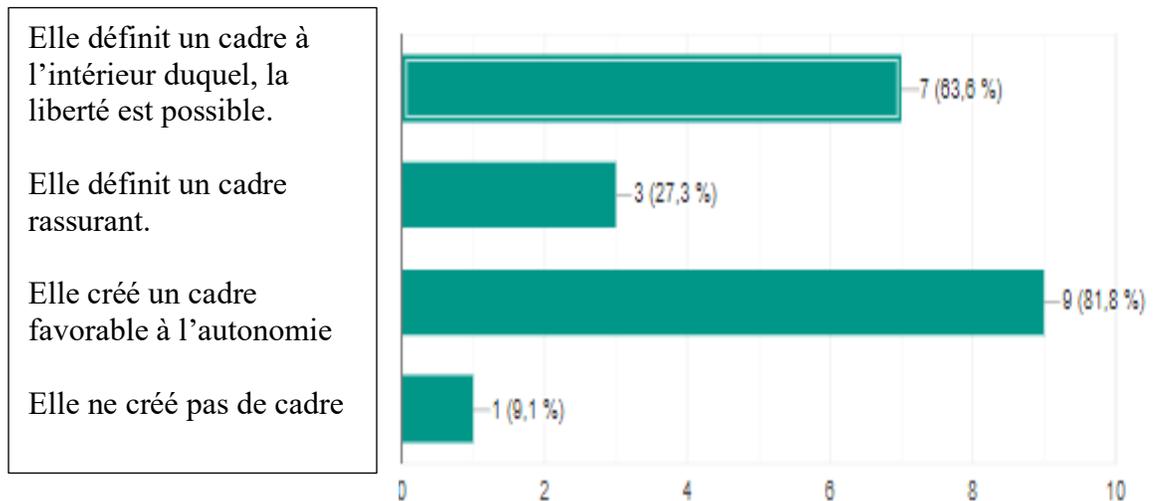
2.2 Hypothèse 2 : La liberté dans le cadre

Question 4 : Pensez-vous que les adolescents ont besoin d'un cadre ?



Cette question fermée a obtenu 11 réponses positives soit 100%. Pour les personnes travaillant auprès des adolescents, il apparaît évident que ces derniers ont besoin d'un cadre.

Question 5 : Selon vous, quelle est la position de l'Education Nouvelle face au cadre ?



A cette question, les personnes interrogées pouvaient apporter plusieurs réponses.

11 personnes y ont répondu.

On observe que :

- 81.8% pensent que l'Education Nouvelle crée un cadre favorable à l'autonomie.
- 63.6% ont répondu qu'elle offre un cadre à l'intérieur duquel la liberté est possible.
- 27.3% pensent qu'elle définit un cadre rassurant
- 9.1% pensent qu'elle ne crée pas de cadre.

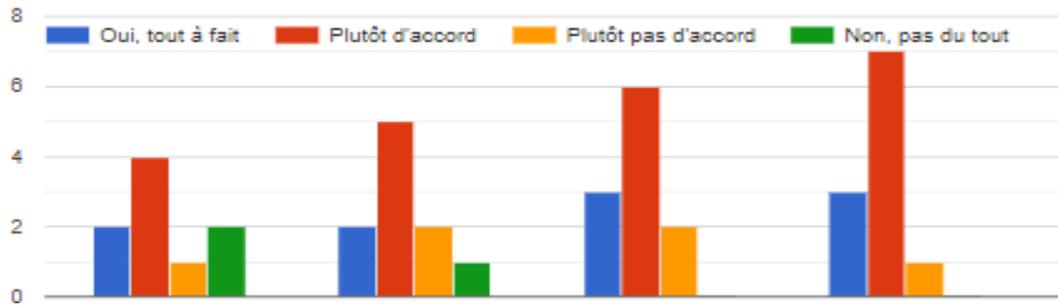
Il apparaît que pour une grande majorité 90.9%, l'Education Nouvelle crée un cadre, pourtant il est parfois reproché aux pédagogies prônant la liberté une absence de cadre délétère.

Les valeurs importantes du cadre défini par l'Education Nouvelle sont l'autonomie (81%), la liberté (63.6%) et la sécurité (27.3%).

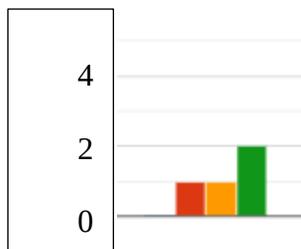
Question 6 : Pensez-vous qu'il existe un lien entre le cadre posé par l'Education Nouvelle et les conduites des adolescents ?

	Oui, tout à fait	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Non, pas du tout
Réduction des conduites addictives	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Réduction des conduites suicidaires	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autoévaluation de la prise de risque	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Réponse au besoin de limites	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Développement intrinsèque de la joie, de la gaieté et de l'enthousiasme	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Aucun lien	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

A cette question, les personnes interrogées pouvaient apporter plusieurs réponses. Il s'agissait également d'une évaluation qualitative.



Réduction des conduites addictives Réduction des conduites suicidaires Autoévaluation de la prise de risques Développement intrinsèque de la joie, de la gaieté et de l'enthousiasme.



Aucun lien

La majorité des personnes interrogées (72%) pensent qu'il existe un lien entre le cadre proposé par l'Education Nouvelle et la conduite des adolescents.

J'ai considéré les réponses « oui, tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord ». Selon les personnes interrogées, le cadre créé par l'Education Nouvelle peut avoir des conséquences sur :

- La réduction des conduites addictives pour 55%
- La réduction des conduites suicidaires pour 64%
- **L'autoévaluation de la prise de risque pour 82%**
- **La réponse au besoin de limites pour 91%**
- **Le développement intrinsèque de la joie, de la gaieté et de l'enthousiasme pour 72%.**

L'Education Nouvelle semble créer une ambiance favorable au développement intrinsèque de la joie, de la gaieté et de l'enthousiasme (72%). Elle apporte une réponse au besoin de limites des adolescents (91%) et contribue à une meilleure évaluation de la prise de risque (82%). Sa participation à la réduction des conduites addictives (55%) ou suicidaires (64%) paraît moins évidente, cependant, ces propositions obtiennent toutes les deux la majorité absolue. Il pourrait être intéressant de les évaluer sur un plus grand nombre de participants. J'ai émis ces deux dernières propositions car je suis infirmière et les conséquences psychologiques des pédagogies auprès des adolescents m'intéressent. Cette piste pourrait être envisagée dans la prévention de telles conduites.

Grâce aux questions 4, 5, 6 du questionnaire, il apparaît évident que les adolescents ont besoin d'un cadre. Une forte majorité des personnes interrogées pensent que le cadre défini par l'Education Nouvelle encourage l'autonomie et la liberté. La création d'un tel environnement permet aussi d'apporter une réponse au besoin de limites. Elle favorise une meilleure autoévaluation de la prise de risque et le développement intrinsèque de la joie, de la gaieté et de l'enthousiasme.

Durant l'entretien, mon interlocuteur aborde le travail sur le cadre à définir ensemble « tout le monde a besoin d'un cadre dans la mesure où chacun cherche à se mettre en rapport avec une normativité, donc des normes. Tout le problème est : est-ce que ces normes sont imposées ? Dans ce cas on parle de normalisation ou bien est-ce que ces normes on les construit ensemble et pourquoi on les construit ensemble ? A partir du moment où on ressent le besoin de ces normes-là, pourquoi on les construit ensemble et en quoi ça peut être intéressant de les construire ensemble ? ». Ce qui me paraît intéressant à relever c'est que **le cadre semble essentiel à tous**. Une critique est souvent formulée à l'encontre des pédagogies prônant la liberté, c'est l'absence de cadre. Cette remarque semble donc non fondée. Par exemple, la pédagogie de Freinet, invite l'enseignant à construire le cadre avec ses élèves. Par ailleurs, le pédagogue français prône également la liberté dans de nombreux domaines : libre expression, tâtonnement expérimental... De plus, mon interlocuteur compare le cadre de l'Education Nouvelle avec celui des pédagogies traditionnelles : « Moi, je dis souvent, le cadre, il ne faut pas l'imposer, il faut le poser pour que les jeunes puissent se donner le choix de sortir du cadre et donc assumer le fait qu'à un moment donné, dans le rapport à l'autre, ils puissent se singulariser au point

de sortir du cadre. C'est parce que l'adulte a posé au moins un cadre, mais pas imposé au sens de c'est comme ça et pas autrement, ce qui était le cas des grandes pédagogies traditionnelles où c'était comme ça et pas autrement, cours magistral. [...] C'est ce cadre-là, imposé de cette façon-là, le fait que seul l'adulte est capable d'accéder à la sagesse me semble être un cadre qui est en train de s'écrouler de plus en plus vite. Evidemment, ça pose pas mal de problèmes de confrontation, de résistance ou bien d'abandon ou de décrochage ou de silence. » Il analyse les conséquences des pédagogies traditionnelles et les raisons de son probable effondrement.

Il définit aussi « Le rapport au monde c'est un triple rapport c'est-à-dire le rapport à soi, le rapport aux autres et le rapport au monde déjà là quand on est né. C'est l'histoire des savoirs, l'histoire du monde tout simplement qui nous dépasse dont il faut prendre conscience, et à partir du moment où on prend conscience de cette histoire-là, peut-être on trouve le moyen de se dépasser en tant qu'individu. Donc, le cadre de toute façon qu'on l'impose ou qu'on le pose, le cadre il existe. J'ai envie de dire, c'est une histoire humaine ». Il évoque le rapport au monde, au savoir et l'histoire humaine qui définit inéluctablement un cadre qui nous dépasse.

Quant à l'article, il évoque les conséquences de cette liberté dans ce cadre particulier. Les enfants acquièrent davantage d'autonomie, d'attrait pour le débat « le fait d'aimer discuter [...] de ne pas avoir peur des oppositions et confrontations », « de l'intérêt pour les questions d'ordre morale ». Il aborde également d'autres acquis que je n'avais pas évoqués comme le plaisir de travailler ensemble, la bonne ambiance ainsi que le développement de la confiance en soi, des facultés d'adaptation à des situations nouvelles, de la créativité et des capacités orales.

L'hypothèse 2 selon laquelle l'Education Nouvelle créé un cadre dans lequel elle encourage la liberté est validée ; elle est même enrichie de nouveaux éléments. D'abord, la construction commune du cadre semble essentielle. Définir ensemble des règles communes créé une relation d'égalité entre pairs, un rapport aux autres favorable à l'expression de chacun. Une fois l'approbation de tous obtenue, le respect mutuel établi, la liberté est possible.

Cependant, cette hypothèse semble restrictive, il apparait que ce cadre apporte bien plus de bénéfices comme :

- la réduction des conduites addictives**
- la réduction des conduites suicidaires**
- l'autoévaluation de la prise de risque**
- une réponse au besoin de limites**
- l'autonomie**
- le développement intrinsèque de la joie, de la gaieté et de l'enthousiasme**
- le développement de la confiance en soi**
- des facultés d'adaptation à des situations nouvelles**
- le développement de la créativité**
- de meilleures capacités orales.**

Des recherches complémentaires semblent nécessaires pour corroborer les éléments mis en lumière dans le questionnaire, étant donné le peu de réponses.

2.3 Hypothèse 3 : Découverte du monde pour trouver sa place dans la société

Question 7 : Par quels moyens ou actions l'Education Nouvelle donne t'elle aux élèves l'opportunité de découvrir le monde ?

9 personnes ont répondu à cette question ouverte. Les personnes interrogées avaient la possibilité de formuler une réponse longue. Les moyens et les actions permettant aux adolescents de découvrir le monde sont divers.

par la construction d'un autre rapport au savoir, donc d'un autre rapport au sujet. Ateliers d'écriture, dynamique de projets, démarche de construction de savoirs, conseils d'élèves : autant d'actions parmi d'autres.

Par la pratique du questionnement individuel et collectif sans barrières préalables sur que semble être "le monde"

Par la mise en place d'un esprit de recherche pour lutter contre les réponses toutes faites

Par la pratique de la problématisation

Par l'appel à toutes sortes de ressources et docs, toute sorte de supports et d'approches (textes, video, son, etc.)

Elle permet le questionnement libre du sujet, redonne l'envie d'apprendre

Par toutes ses actions : relations avec les autres, découverte de sa curiosité de son désir, de ses capacités par le travail autonome, relations avec les autres par le travail en groupes et la confrontation à l'autre.

Avec ses valeurs de capabilité et d'émancipation individuelle et collective, l'Education nouvelle permet d'appréhender le monde autrement.

Par la réflexion commune, l'entraide, la création.

En faisant prendre conscience des besoins, envies et moyens propre à chacun.e seul.e et collectivement.

En partant de leurs questionnements, notamment à travers des activités de recherches. Par l'exercice d'une forme de citoyenneté et de démocratie directe.

avec des projets concrets en sortant du cadre de l'école

Plusieurs grands thèmes peuvent être dégagés :

- **La construction d'un autre rapport au savoir** : démarche de construction de savoirs, autre rapport au savoir, le questionnement libre, l'esprit de recherche, la problématisation.
- **Le travail de groupe**, la réflexion commune, dynamique de projet, l'entraide, la création, en faisant prendre conscience des besoins, envies et moyens de chacun et collectivement.
- **Appréhender le monde autrement**, capabilité, émancipation, l'autonomie, conseil d'élève
- **Construire des projets concrets, en sortant du cadre de l'école**

Selon les personnes interrogées, la construction d'un autre rapport au savoir, le travail de groupe, appréhender le monde autrement, construire des projets concrets y compris hors de l'école, cela permet de redonner l'envie d'apprendre et évite d'adhérer à des réponses toutes faites. C'est un exercice d'une forme de citoyenneté et de démocratie directe.

Question 8 : Quels bénéfices les adolescents tirent t'ils de la découverte du monde proposée par l'Education Nouvelle ?

Neuf personnes ont répondu à cette question ouverte. Les personnes interrogées avaient la possibilité de formuler une réponse longue.

Une envie de s'engager ? Une autre conception de la réussite ? L'importance du collectif d'apprentissage ? L'autorisation à changer de place sociale ? L'émancipation individuelle et intellectuelle ? Autant de questions qu'il faudrait poser aux adolescent.es elles-mêmes, eux-mêmes.

Vivre dans un espace qui construit de la pensée au lieu de la subir.
Produire soi-même aussi pour rencontrer à parité les productions des autres, dans la classe, dans la cité, dans le monde : notion de réciprocité

Ils ont envie de changer de la société, en étant conscients qu'ils en font partie.

Confiance en soi et en les autres

des valeurs de solidarité, coopération, ambition pour toutes et tous

La joie de travailler ensemble, et d'apprendre de façon différente.

Les adolescent.es et les formateurs.trices, dans leurs pratiques. Un sentiment de liberté découverte ou retrouvée, une prise de consciences des possibles censurés ou auto-censurés.

Responsabilisation, autonomie, tolérance.

?????

Les réponses apportées sont variées et peuvent être organisées autour des différents thèmes :

- **Le rapport aux autres** : la réciprocité, de solidarité, de coopération, la confiance en les autres et la joie de travailler ensemble.
- **Le rapport à soi** : la responsabilisation, l'autonomie, la tolérance, confiance en soi, La liberté est abordée avec la prise de conscience des possibles, l'émancipation.
- **Le rapport au savoir** : Apprendre de façon différente, construction de la pensée.
- **Le rapport à la société** : Changer la société en ayant conscience d'en faire partie, changer de classe sociale, l'émancipation.

Une personne a répondu à la question par des points d'interrogations : il est possible que la question lui ait semblée trop vague.

Une autre réponse a attiré mon attention : « il faudrait poser les questions aux adolescents eux même ». Cette piste pourrait permettre de **vérifier les hypothèses en prenant le point de vue, le ressenti des adolescents**. Comme le mentionne l'article, « Rebecca Shankland a interrogé deux cent soixante-dix-sept anciens élèves français (cent issus du système traditionnel, cent issus d'école Steiner et soixante-dix-sept issus d'écoles nouvelles ou Montessori) pour savoir ce que ces pédagogies leur avaient apporté. 60% des anciens élèves des écoles Montessori et nouvelles déclarent que leur scolarité leur a permis d'acquérir de l'autonomie, alors que les élèves du traditionnel ne sont que 23% à l'affirmer. 40% d'entre eux estiment avoir acquis de la confiance en soi, contre 13% de l'échantillon témoin. »

Réfléchissons à l'hypothèse 3 : l'ouverture au monde pour trouver sa place dans la société

Dans les questions 7 et 8, les participants au questionnaire abordent le travail de groupe et la construction de projets concrets. Ces outils permettent, en particulier, de construire un autre rapport au savoir : ils initient les adolescents à la construction du savoir, à l'esprit de recherche, au questionnement libre. Ceux-ci appréhendent le monde autrement, ils s'interrogent sur l'interaction avec leurs pairs, sur la production commune et sur leur place dans la société.

En travaillant simultanément sur le rapport à soi, aux autres, au savoir et à la société, cela permet aux adolescents de s'autoriser à être ceux qu'ils désirent et de définir eux même la place qu'ils souhaitent tenir dans la société. C'est un travail sur la réalisation de soi.

L'article aborde un rapport aux autres différent et les conséquences qui en découlent :

- le plaisir de travailler ensemble
- la bonne ambiance
- l'attrait pour le débat
- l'intérêt pour les questions d'ordre morale.

Lors de l'entretien, mon interlocuteur rappelle qu'un établissement scolaire est comme « un espace de sociabilité scolaire ». L'école joue un rôle dans la socialisation de l'enfant. L'enseignant interviewé poursuit « à un moment donné, quand on est adolescent, on se pose fondamentalement la question de pourquoi l'être humain est un être social de ce type et quelle humanité pouvons-nous devenir ? ».

Ensuite, il évoque la prise de conscience par les adolescents du monde qui nous entoure, un « doute destructeur » peut apparaître face aux « contradictions du monde, aux inégalités et au manque de liberté ». Il parle également d'un « doute constructeur », « c'est comme cela mais je vais me battre pour que ce soit autrement », il emploie le terme de « lutte sociale » pour préserver les rapports sociaux tels qu'ils sont ou bien entrer en lutte pour changer les choses.

De plus, mon interlocuteur a abordé la découverte du monde de l'autre, l'altérité, la réciprocité. Il évoque aussi le savoir comme un tiers entre l'adulte et les adolescents :

« c'est-à-dire comment on utilise le savoir et la façon dont il s'est construit dans l'histoire comme étant ce tiers instruit qui va permettre aux élèves tout comme à l'enseignant de grandir ensemble au sens de s'apprendre encore plus à comprendre le monde. »

L'enseignant interviewé illustre ses propos par une anecdote marquante « La jeune fille qui m'a écrit quelques années plus tard alors qu'elle était en 3^{ème} techno « Vous ne vous souvenez peut-être pas de moi, mais vous m'avez autorisé à changer de classe sociale.

Maintenant, je suis militante d'une association Les pieds dans le PAF, Paysage Audiovisuel

Français à Saint Nazaire ». Pour moi, c'est la meilleure évaluation que je n'ai jamais eue en tant que militant de l'Education Nouvelle. »

Les trois outils utilisés dans cette démarche de recherche suggèrent un lien entre l'ouverture au monde proposée par l'Education Nouvelle et le positionnement des adolescents dans la société dans de nombreux domaines auxquels je n'avais pas pensé à priori.

Conclusion

Les recherches effectuées pour ce dossier m'ont amenée à émettre des hypothèses pour répondre à ma problématique **De nos jours, en France, que peut apporter l'Education Nouvelle aux adolescents ?**

La rencontre autour des idéaux, la liberté dans le cadre ainsi que la découverte du monde pour trouver sa place dans la société ont été les hypothèses avancées. Elles ont été validées et enrichies. J'ai abordé les valeurs de l'Education Nouvelle telles que, entre autres, la liberté, l'égalité, la solidarité, la paix, l'émancipation... Le témoignage d'un enseignant, militant au GFEN, m'a éclairé sur l'engagement des adolescents. Le livre de Marie Laure Viaud m'a permis de réfléchir sur les conséquences à long terme de l'Education Nouvelle. De 1944 à 1946, Paul Langevin, à la tête du GFEN, présida la « Commission ministérielle d'études pour la réforme de l'enseignement ». Le plan Langevin Wallon vit le jour en 1947 mais ne fut pas appliqué en totalité, pourtant ce projet a depuis servi de référence. De nos jours, en France, les élèves font davantage de travail en groupe, d'exposés. Il leur est parfois proposé d'établir des règles communes en début d'année. Certains enseignants utilisent les idées de ce mouvement sans le connaître sous ce nom mais sous des termes comme pédagogie alternative, innovante ou active. On peut donc affirmer que l'Education Nouvelle a eu une influence sur l'Education Nationale.

Actuellement, en France, l'éveil à la liberté est-il possible dans les institutions scolaires tout en respectant les programmes? Si oui, comment s'exprime la liberté pédagogique? Quel rôle ont les associations culturelles et sportives dans l'éveil à la liberté des adolescents?

Remerciements

Ce travail a été constructif. Il m'a apporté de nouvelles connaissances et des compétences. Il a été intense, il a bousculé certaines de mes idées de départ, il a nécessité beaucoup de temps et d'énergie. Il s'est en partie déroulé dans un contexte particulier de confinement dû à la pandémie mondiale du COVID 19. Je ne mesurais pas la quantité d'heures de travail nécessaire à l'élaboration de ce dossier. Cette réflexion me sera utile pour la construction de mon projet professionnel et également d'un point plus personnel.

Je tiens à remercier Fred, mon compagnon, Alexane et Antonin, mes enfants, Emie et Lilou, mes belles filles, ma nièce Elodie, mon cousin Fabrice, mes parents et tous mes proches pour leur participation de près ou de loin à ce dossier.

J'adresse également mes remerciements à toutes les personnes qui ont répondu au questionnaire et qui ont contribué à sa diffusion ainsi que l'enseignant militant du GFEN qui a accepté de m'accorder un entretien.

J'ai une pensée pour tous les enseignants dont j'ai croisé le chemin au cours de mon parcours scolaire et qui ont fait naître en moi ce désir d'apprendre et plus particulièrement pour mon tuteur M Degeorges, à qui je dois beaucoup. Il a su m'accompagner dans un dialogue heuristique constructif. Je lui suis infiniment reconnaissante.

Bibliographie

- Dolto Catherine, D. F. (1999). *Paroles d'adolescent ou Le complexe du homard*. Gallimard jeunesse.
- Korczak, J. (1978). *Comment aimer un enfant*. Robert Laffont.
- Montessori, M. (1958). *De l'enfant à l'adolescent*. Desclée de Brouwer.
- Perrenoud, P. (1994). *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. ESF.
- Piaget, J. (1934). Conférence internationale de l'instruction publique. Genève.
- Thouroude, L. (s.d) Cours de psychologie de l'éducation, laboratoire CIRNEF, Université de Rouen.
- Viaud, M.L (2013). *Montessori, Freinet, Steiner...une école différente pour mon enfant?* Paris : Nathan.
- Wallon, H. (1989). *Les origines de la pensée chez l'enfant*. Paris: PUF.

Sitographie

www.biennale-education.org

<https://www.montessori-france.asso.fr/page/167406-maria-montessori-et-sa-vision-de-l-enfant>

<http://www.gfen.asso.fr/fr/accueil>

<http://www.cemea.asso.fr/>

Annexes

LES INVARIANTS DEFINIS PAR CELESTIN FREINET



Les invariants pédagogiques (résumés)

Tels que définis par C. Freinet en 1964

Pour lire le texte intégral : [Bibliothèque de l'Ecole moderne n° 25](#)

C'est une nouvelle gamme des valeurs scolaires que nous voudrions ici nous appliquer à établir, sans autre parti-pris que nos préoccupations de recherche de la vérité, à la lumière de l'expérience et du bon sens. Sur la base de ces principes que nous tiendrons pour invariants, donc inattaquables et sûrs, nous voudrions réaliser une sorte de Code pédagogique ...

Invariant n°1 L'enfant est de la même nature que l'adulte.

Invariant n° 2 Etre plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres.

Invariant n° 3 Le comportement scolaire d'un enfant est fonction de son état physiologique, organique et constitutionnel.

Invariant n° 4 Nul - l'enfant pas plus que l'adulte - n'aime être commandé d'autorité.

Invariant n° 5 Nul n'aime s'aligner, parce que s'aligner, c'est obéir passivement à un ordre extérieur.

Invariant n° 6 Nul n'aime se voir contraint à faire un certain travail, même si ce travail ne lui déplaît pas particulièrement. C'est la contrainte qui est paralysante.

Invariant n° 7 Chacun aime choisir son travail, même si ce choix n'est pas avantageux.

Invariant n° 8 Nul n'aime tourner à vide, agir en robot, c'est-à-dire faire des actes, se plier à des pensées qui sont inscrites dans des mécaniques auxquelles il ne participe pas.

Invariant n° 9 Il nous faut motiver le travail.

Invariant n° 10 Plus de scolastique.

Invariant 10 bis Tout individu veut réussir. L'échec est inhibiteur, destructeur de l'allant et de l'enthousiasme.

Invariant10 ter Ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant, mais le travail.

Invariant n° 11 La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'Ecole, mais le Tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle.

Invariant n° 12 La mémoire, dont l'Ecole fait tant de cas, n'est valable et précieuse que lorsqu'elle est vraiment au service de la vie.

Invariant n° 13 Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Etudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est placer la charrue devant les bœufs.

Invariant n° 14 L'intelligence n'est pas, comme l'enseigne la scolastique, une faculté spécifique fonctionnant comme en circuit fermé, indépendamment des autres éléments vitaux de l'individu.

Invariant n° 15 L'Ecole ne cultive qu'une forme abstraite d'intelligence, qui agit, hors de la réalité vivante, par le truchement de mots et d'idées fixées par la mémoire.

Invariant n° 16 L'enfant n'aime pas écouter une leçon ex cathedra.

Invariant n° 17 L'enfant ne se fatigue pas à faire un travail qui est dans la ligne de sa vie, qui lui est pour ainsi dire fonctionnel.

Invariant n° 18 Personne, ni enfant ni adulte, n'aime le contrôle et la sanction qui sont toujours considérés comme une atteinte à sa dignité, surtout lorsqu'ils s'exercent en public.

Invariant n° 19 Les notes et les classements sont toujours une erreur.

Invariant n° 20 Parlez le moins possible.

Invariant n° 21 L'enfant n'aime pas le travail de troupeau auquel l'individu doit se plier comme un robot. Il aime le travail individuel ou le travail d'équipe au sein d'une communauté coopérative.

Invariant n° 22 L'ordre et la discipline sont nécessaires en classe.

Invariant n° 23 Les punitions sont toujours une erreur. Elles sont humiliantes pour tous et n'aboutissent jamais au but recherché. Elles sont tout au plus un pis-aller.

Invariant n° 24 La vie nouvelle de l'Ecole suppose la coopération scolaire, c'est-à-dire la gestion par les usagers, l'éducateur compris, de la vie et du travail scolaire.

Invariant n° 25 La surcharge des classes est toujours une erreur pédagogique.

Invariant n° 26 La conception actuelle des grands ensembles scolaires aboutit à l'anonymat des maîtres et des élèves; elle est, de ce fait, toujours une erreur et une entrave.

Invariant n° 27 On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'Ecole. Un

régime autoritaire à l'Ecole ne saurait être formateur de citoyens démocrates.

Invariant n° 28 On ne peut éduquer que dans la dignité. Respecter les enfants, ceux-ci devant respecter leurs maîtres est une des premières conditions de la rénovation de l'Ecole.

Invariant n° 29 L'opposition de la réaction pédagogique, élément de la réaction sociale et politique est aussi un invariant avec lequel nous aurons, hélas ! à compter sans que nous puissions nous-mêmes l'éviter ou le corriger.

Invariant n° 30 Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action : c'est l'optimiste espoir en la vie.

GRILLE QUESTIONNAIRE

EDUCATION NOUVELLE ET ADOLESCENCE

Bonjour, je m'appelle Céline Blachon. Je suis étudiante en troisième année en Licence Sciences de l'éducation.

Au cours du premier semestre, j'ai réalisé un premier dossier dont la problématique était : De nos jours, en France, qu'est ce que l'Education Nouvelle peut apporter aux adolescents?

Un deuxième dossier nous est demandé. Je souhaite poursuivre sur ce thème. Il s'agit d'une démarche de recherche dont le but est de valider ou non les hypothèses émises précédemment.

Je vous propose un questionnaire anonyme. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Je vous remercie pour votre participation.

Pensez vous que l'adolescence soit une période propice à l'adhésion à des idéaux?

Oui

Non

Si oui, lesquels? Évaluez la fréquence des idéaux cités.

	Très fréquent	souvent	occasionnellement	rarement
Liberté	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Egalité	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Solidarité	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Autres idéaux rencontrés à l'adolescence, évaluez leur fréquence

Réponse longue

Pensez vous que les adolescents ont besoin d'un cadre?

Oui

Non

Selon vous, quelle est la position de l'Education Nouvelle face au cadre? (plusieurs réponses possibles)

- Elle définit un cadre à l'intérieur duquel la liberté est possible
- Elle définit un cadre rassurant
- Elle crée un cadre favorable à l'autonomie
- Elle ne crée pas de cadre

Pensez vous qu'il existe un lien entre la cadre posé par l'Education Nouvelle et les conduites des adolescents?

	Oui, tout à fait	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Non, pas du tout
Réduction des con...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Réduction des con...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autoévaluation de l...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Réponse au besoin ...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Développement intr...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Aucun lien	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Par quels moyens ou actions, l'Education Nouvelle donne t'elle aux élèves l'opportunité de découvrir le monde?

Réponse longue

.....

Quels bénéfices les adolescents tirent t'ils de la découverte du monde proposée par l'Education Nouvelle?

Réponse longue

.....

RETRANSCRIPTION ENTRETIEN

J'ai contacté mon interlocuteur par l'intermédiaire du site du Groupe Français d'Education Nouvelle GFEN dont j'avais trouvé l'adresse en faisant mes recherches pour mon dossier apprentissage et didactique. Nous avons échangé un mail puis nous avons discuté au téléphone, nous avons convenu d'un rendez-vous téléphonique car nous étions éloignés géographiquement, il était en Région Parisienne et moi en Haute Loire. A l'heure convenue, je l'ai appelé. Je lui ai signifié que dans le cadre de mes recherches, je respecterai son anonymat. Il m'a indiqué que je pouvais dévoiler son identité car il assumait pleinement ses idées. Je m'en tiendrai au respect de l'anonymat. Je me suis engagée à lui faire un retour sur cet entretien. Dans un premier temps sur cette retranscription, afin d'être le plus fidèle possible sur ce qui a été dit. Dans un second temps, je lui ferai parvenir l'analyse de notre entretien. Enfin, je lui ai demandé son accord pour pouvoir enregistrer cet entretien. Il me l'a donné.

Moi : Je suis étudiante en 3e année licence sciences de l'éducation. J'ai déjà réalisé un premier dossier dont la problématique était : De nos jours, en France, qu'est-ce que l'Education Nouvelle peut apporter aux adolescents. Je souhaite poursuivre sur ce thème, j'ai donc un deuxième dossier à réaliser. J'ai diffusé mon questionnaire par votre intermédiaire et dans cette même démarche de recherche, je dois conduire un entretien semi-directif et dont l'objectif est de valider ou non mes hypothèses et d'avoir une réponse qualitative.

Lui : D'accord.

Moi : Pour commencer, pensez-vous que l'adolescence soit propice à l'adhésion à des idéaux ?

Lui : Ben Oui

Moi : C'est un peu ce que je retrouve au niveau du questionnaire. Selon vous, quels sont ces idéaux ?

Lui : Alors là, euh ... Actuellement ce que je constate chez beaucoup d'adolescents c'est le côté, euh... La paix, par exemple, est un idéal que mes élèves ont formulé une fois que je les avais interrogés sur les valeurs qui leur semblaient fondamentales. Il y avait donc la paix, la solidarité, l'égalité, la liberté. Ça me semble être des idéaux porteurs pour s'engager quand on est adolescent.

Moi : D'accord, et c'est assez fréquent comme idéaux ?

Lui : Tout dépend ce qu'on entend par fréquent. Moi, ce que j'ai pu constater en tant qu'enseignant dans des établissements de Seine-Saint-Denis c'est que dès qu'il y a des grands mouvements pour améliorer le quotidien, les lycéens sont au taquet. Ils se mobilisent assez facilement. Un certain nombre d'adultes méprisent ce type d'engagement en disant qu'ils ne savent pas pourquoi ils se battent. Le problème de l'adolescence, c'est que ces idéaux, ces engagements sont en construction donc je pense que fondamentalement quand on arrive à cet âge-là... Actuellement l'adolescence c'est encore quelque chose d'assez récent comme figure, comme étape d'enfance si je puis dire, comme passage de l'enfance à l'adulte et donc moi, je pense qu'ils savent très bien pourquoi ils se battent. Il suffit de discuter un peu avec eux, de gratter un petit peu, d'être à leur écoute et de s'apercevoir d'un certain nombre d'engagements qu'ils justifient par le combat pour l'égalité, le combat pour le mieux-vivre.

Actuellement, les grands mouvements pour l'écologie sont, pour moi, intéressants à observer dans ces domaines-là.

Moi : Par rapport à l'Education Nouvelle quelles sont les valeurs que l'Education Nouvelle met en avant ?

Lui : Je suis en train de lire le bouquin de Bernard Charlot sur « Education et barbarie ». Moi, je suis militant du GFEN et nous la valeur qu'on essaie de porter c'est l'égalité, fondamentalement, « le tous capable » comme on dit chez nous. Vous pouvez répéter la question ?

Moi : Quelles sont les valeurs mises en avant par l'Education Nouvelle ?

Lui : Nous, la valeur c'est l'émancipation, à travers l'égalité du rapport au savoir, du rapport au monde. Comment on fait avec toutes les différences que représentent tous les adolescents sans les penser et les faire vivre comme des inégalités. Pour moi, c'est la valeur

fondamentale comment, dans la façon dont je fais cours, je pose comme fondamentaux la question de l'égalité.

Moi : Pour poursuivre, quels bénéfices les adolescents tirent-ils de cette rencontre entre les idéaux proposés par l'Education Nouvelle et cette période propice à ce développement ?

Lui : Vaste question, fondamentalement, une de mes analyses liées à mes pratiques c'est de m'apercevoir que l'adolescence c'est un moment de remise en question de ce que les adultes ont pu jusque-là leur inculquer ou ce à quoi ils ont pu les éduquer, ce n'est pas tout à fait la même chose et que dans cette période de doute, le moment où on les rencontre à l'école comme hors de l'école, les amener à assurer, de façon un peu plus construite, le passage de l'enfance à l'adulte. Je ne sais pas si je réponds à votre question.

Moi : En fait, c'était par rapport aux valeurs d'égalité et de paix dont on a parlé tout à l'heure et par rapport à l'adolescence. Est-ce que vous pensez que ça peut leur apporter quelque chose dans leur vie ?

Lui : Ça passe par des pratiques d'Education Nouvelle. Ce que j'essayais de mettre en place dans mes pratiques d'enseignant, c'était par exemple ce qu'on appelle la pédagogie de projet. S'apercevoir en tant qu'adolescent qu'on passe de quelque chose de rêvé ou d'idéal justement, pour moi, le mot idéal c'est un peu compliqué parce que l'idéal ça peut être aussi demain on rase gratis et tous les matins on se dit demain on rase gratis donc on ne rase jamais gratis, ça peut être un idéal.

Si c'est une visée politique construite, je pense que ça peut passer par là, du coup, les pratiques d'Education Nouvelle telles que moi, telles que nous les concevons au GFEN. C'est que d'un seul coup, on passe du rêvé au possible réalisé et à partir du moment où le projet se réalise... Moi, je me souviens d'une élève qui m'avait dit à un moment donné, qui m'avait écrit à la suite d'un projet qui avait pu être finalisé, elle m'avait dit : « jamais je n'aurai cru être capable de faire ce qu'on a fait ». Je pense que cette phrase-là, elle est clé de ce que peuvent vivre à ce moment-là les adolescents, certains adolescents, en particulier les adolescents dans les quartiers populaires. Moi, je ne connais pas les adolescents dans les milieux de la grande bourgeoisie, puisque je ne fréquente pas ce genre d'établissements. « Les adolescents » pour moi, c'est un peu compliqué. Les adolescents des milieux populaires c'est l'idée que l'école leur permet ... Il y a une autre élève qui m'avait dit une fois « vous nous avez autorisés à changer de classe sociale », c'est en ça que je trouve que

l'adolescence c'est le moment où se réalisent des projets de vie, des visées politiques qui peuvent aboutir à des actes concrets et donc des mises en pratique des valeurs qu'ils portent comme des valeurs d'égalité et de paix tout simplement.

Moi : D'accord, je vais maintenant aborder un autre thème. Selon vous, les adolescents ont-ils besoin d'un cadre ?

Lui : J'ai envie de dire, il n'y a pas que les adolescents qui ont besoin d'un cadre.

Moi : rires

Lui : Oui, d'une certaine manière, tout le monde a besoin d'un cadre dans la mesure où chacun cherche à se mettre en rapport avec une normativité, donc des normes. Tout le problème est : est-ce que ces normes sont imposées, dans ce cas on parle de normalisation ou bien est-ce que ces normes on les construit ensemble et pourquoi on les construit ensemble ? A partir du moment où on ressent le besoin de ces normes-là, pourquoi on les construit ensemble et en quoi ça peut être intéressant de les construire ensemble ? Moi, je dis souvent, le cadre, il ne faut pas l'imposer, il faut le poser pour que les jeunes puissent se donner le choix de sortir du cadre et donc assumer le fait qu'à un moment donné, dans le rapport à l'autre, ils puissent se singulariser au point de sortir du cadre. C'est parce que l'adulte a posé au moins un cadre, mais pas imposé au sens de c'est comme ça et pas autrement, ce qui était le cas des grandes pédagogies traditionnelles où c'était comme ça et pas autrement, cours magistral, c'est le maître qui parle et c'est les élèves qui écrivent. Parfois, dans beaucoup de cours de philo en lycée, c'est le professeur qui pense et les élèves qui notent. C'est ce cadre-là, imposé de cette façon-là, le fait que seul l'adulte est capable d'accéder à la sagesse me semble être un cadre qui est en train de s'écrouler de plus en plus vite. Evidemment, ça pose pas mal de problèmes de confrontation, de résistance ou bien d'abandon ou de décrochage ou de silence. C'est parfois les silences qui sont les pires chez les adolescents.

Moi : Oui de façon à nouer un certain dialogue justement...

Lui : Oui, à partir du moment où on arrive à l'école, j'ai envie de dire, en tout cas en France, ça me semble être comme ça mais dans beaucoup de pays aussi, se construit le rapport au monde. Le rapport au monde c'est un triple rapport c'est-à-dire le rapport à soi, le rapport aux autres et le rapport au monde déjà là quand on est né. C'est l'histoire des savoirs, l'histoire du monde tout simplement qui nous dépasse dont il faut prendre conscience, et à partir du moment où on prend conscience de cette histoire-là, peut-être on

trouve le moyen de se dépasser en tant qu'individu. Donc, le cadre de toute façon qu'on l'impose ou qu'on le pose, le cadre il existe. J'ai envie de dire, c'est une histoire humaine déjà assez ancienne que l'histoire de la Terre mais en l'occurrence, la temporalité historique humaine, elle est là, c'est un monde déjà là. Le jour où l'on naît c'est un monde déjà là et quand on est ado la question du sens se pose, de ce qu'on fait à l'école, pourquoi apprendre, pourquoi comprendre le monde et cette question du sens se heurte, enfin, elle doit entrer en relation plutôt que se heurter, elle doit entrer en relation parce qu'elle n'est pas forcément en train de se heurter avec les significations sociales qui ont été construites par l'histoire. C'est toute la question de cette époque de transition qu'on peut appeler l'adolescence.

Moi : D'accord. Du coup, par rapport à l'Education Nouvelle, le cadre qu'elle définit, vous, vous le définiriez comment ?

Lui : De deux façons. D'une façon un peu théorique, c'est la phrase de Rousseau qu'on reprend souvent « Faites en vos égaux afin qu'ils le deviennent ». C'est à nous de respecter les adolescents avant qu'on demande aux adolescents de nous respecter. C'est quelque chose que j'ai beaucoup rencontré dans le lycée avec pas mal de jeunes qui disaient c'est aux jeunes de respecter les anciens. Je disais oui mais si on ne vous respecte pas comment vous allez apprendre à respecter les autres ? C'est la première chose « faites en vos égaux afin qu'ils le deviennent ». Donc, dans les pratiques pédagogiques, il y a une place qui est faite aux débats, il y a une place qui est faite... Au niveau des pratiques pédagogiques, par exemple, l'atelier d'écriture, c'est ce qu'on appelle la contrainte libératoire. Le fait de poser des contraintes d'écriture c'est ce qui va permettre au sujet d'un seul coup de se libérer, c'est la deuxième chose. Dans les démarches de construction de savoir, c'est de les amener à formuler des hypothèses, à mettre en débat et en confrontation d'idées leurs hypothèses en fonction des expériences qui sont faites ou bien des travaux scientifiques qui ont déjà été effectués sur ce sujet-là et ainsi de suite. Je ne sais plus où j'en étais.

Moi : La pratique de l'écriture permettrait de libérer les élèves et que ça leur permettrait ensuite de le mettre en débat et d'avoir des confrontations d'idées.

Lui : J'ai envie de dire, il n'y a pas de construction du sujet libre sans des conditions d'égalité, ne serait-ce que pour le choix de ces sujets à construire leur liberté. Parce que la liberté ça s'expérimente dans des rapports de domination. Je suis plus libre que toi et donc je te réduis en tant qu'esclave et je deviens le maître. L'histoire a bien montré que ça pouvait fonctionner et puis l'autre choix de liberté c'est « je ne serai libre que le jour où

tout le monde sera libre, en même temps que moi ». On est bien sur le rapport liberté, nécessité, égalité, si je puis dire, qui fait qu'à un moment donné il y a des choix politiques, des choix sociaux qui commencent à se forger dans des pratiques au moment de l'adolescence mais j'ai envie de dire que dès l'enfance en particulier dans les écoles maternelles et élémentaires, ça peut déjà se construire ça. Avec l'adolescence, on atteint un moment particulier, qui est le moment de la conscientisation de ses choix, qui n'est pas forcément le cas en élémentaire.

Moi : Oui, étant donné que le stade de développement est différent. D'accord. Par rapport au cadre défini par l'Education Nouvelle, quelles conséquences pensez-vous qu'il y a sur la conduite des adolescents à long terme ?

Lui : Houlà, d'abord c'est le mot « conduite » qui me fait réagir. Est-ce qu'il s'agit de conduire les adolescents en particulier à l'abattage ou bien...

Moi : Non. Pardon. La conduite dans le sens de leur propre comportement, c'était dans ce sens-là.

Lui : Ah oui, oui. Nous, ce qu'on essaie de construire c'est l'articulation entre le travail coopératif. Par exemple, le travail de groupe, à un moment donné, le sujet est amené à confronter ses idées et celles des autres donc à être soit en accord, soit en désaccord avec l'autre et admettre dans un travail de coopération que les avis peuvent être différents mais que le projet peut être commun. Puis, en même temps, chaque adolescent est un être singulier donc comment lui permettre de se construire singulièrement. Parce que seul le sujet apprend, je ne peux pas apprendre à la place d'un élève, je ne peux pas comprendre le monde à sa place. Donc, seul le sujet apprend, mais il apprend toujours avec et contre les autres : avec les autres dans les travaux de coopération et contre les autres quand ces idées lui paraissent insupportables ou en tout cas très discutables ou discutables tout simplement. Je me souviens d'un débat sur l'esclavage ou le nucléaire où les élèves confrontaient leurs idées. Un des comportements qu'on essaie de viser avec les adolescents à travers ces pratiques, c'est que le jeune puisse être capable de dire plutôt que « tu dis des conneries, t'vas voir ta gueule à la récré », dire plutôt « je ne suis pas d'accord avec toi et voilà pourquoi j'essaie de te convaincre et toi aussi tu peux essayer de me convaincre ». C'est ça le comportement d'un véritable dialogue heuristique au sens où on l'entend c'est-à-dire un dialogue pour que se mette en recherche et en dynamique de recherche sur comprendre le monde.

Moi : Je vais aborder un autre thème. Selon votre expérience, les adolescents ont-ils envie de découvrir le monde.

Lui : Oui, je crois, oui. Il me semble que les comportements suicidaires, c'est qu'à un moment donné... Découvrir le monde qu'est ce que ça peut bien vouloir dire ? (rires) Les adolescents qui en arrivent à ces conduites suicidaires sont ceux pour qui le seul monde qu'on leur a laissé découvrir est un monde dans lequel ils n'ont pas de place. Est-ce que c'est vraiment une découverte ? Il y a là une contradiction que je trouve vraiment intéressante à creuser. Découvrir le monde, c'est découvrir son monde, le monde de l'autre et j'ai envie de dire aussi en quoi la question de l'altérité ce n'est pas seulement l'autre tel qu'il est, face à moi ou en confrontation avec moi mais l'autre qui est en moi c'est-à-dire le « Je est un autre » de Rimbaud me semble être comment dire, un des processus de découverte du monde. Après, il y a la découverte du monde au sens scientifique du terme qui peut passer par les démarches dans l'école quel que soit le champ du savoir.

Moi : En fait, c'était simplement dans le but de leur curiosité.

Lui : (rires) il faut s'entendre sur ce qu'est l'adolescence. Moi, ce que j'ai découvert particulièrement en collège et en lycée parce que je travaille en collège et en lycée, à partir de la 4^{ème}, le rapport à l'autre ça devient aussi un rapport sexué quelque part, c'est-à-dire, la sexualité va commencer à prendre une part très importante. Donc découvrir le monde de l'autre, ça va être aussi ça, j'ai envie de dire, parmi les pratiques d'éducation qui pourraient se dire nouvelles et qui ont été inventées dans les années 70, faire une grande place à l'éducation à la sexualité. Cela me semblerait, par exemple, une grande avancée pour permettre à beaucoup d'adolescents et d'adolescentes de pouvoir se construire un choix de sexualité avec l'autre et pour soi qui ne soit pas en termes de normalisation. C'est comme ça qu'il faut que tu sois et pas autrement mais en termes éventuellement de comment concilier son désir et une certaine normativité, c'est-à-dire, si mon désir est de coucher avec cette personne-là, il faut au moins que cette personne-là soit consentante, c'est-à-dire que cela soit réciproque. Par exemple, la norme de la réciprocité en matière de choix sexuel me semble être tout à fait importante pour y compris laisser libre cours après à 2, à 3 ou à 4 ou à 5, je n'en sais rien, libre cours à son désir sexuel.

Moi : D'accord. Pour vous, par quels moyens et quelles actions l'Education Nouvelle donne t'elle l'opportunité de découvrir le monde ? Actuellement ?

Lui : J'ai envie de dire, Nous, ce sur quoi on travaille, c'est comment faire du savoir déjà construit par l'humanité un tiers. C'est-à-dire, comment dans des pratiques pédagogiques, la confrontation entre l'adulte et les adolescents que sont nos élèves, à un moment donné doit se faire non pas entre l'adulte et les adolescents mais avec le tiers qu'est le savoir, c'est-à-dire comment on utilise le savoir et la façon dont il s'est construit dans l'histoire comme étant ce tiers instruit qui va permettre aux élèves tout comme à l'enseignant de grandir ensemble au sens de s'apprendre encore plus à comprendre le monde. Ça, c'est la première chose.

Rappelez-moi la question s'il vous plaît.

Moi : Les moyens et les actions de l'Education Nouvelle qui donnent l'opportunité aux adolescents de découvrir le monde ?

Lui : Les moyens et les actions c'est par exemple la pédagogie de projet. Je sais que grâce à mes élèves, j'ai pu rencontrer dans mes classes un certain nombre de gens que je n'aurai jamais pu rencontrer sans eux. Par exemple, Sebastiao Salgado, le photographe, qui après nous a offert trente images au format d'affiches de ses photographies. On a fait une expo. La mairie de Saint Denis, on a fait un atelier écriture etc... etc...

Des résistants, parce ce que je suis prof d'histoire, des résistants ou des déportés quand ils étaient encore vivants. Là, dernièrement, un des résistants du groupe Manouchian, autour de l'affiche rouge avec les lycéens de Saint Denis.

Une fois, j'ai fait un débat avec des 5^{ème} en collège autour de : qu'est-ce que ça veut dire de connaître la religion de l'autre où il y avait les quatre dignitaires des religions du livre : protestant, catholique, juif et musulman, plus un athée.

Je veux dire qu'il y a plein de gens qui sont venus dans les classes, ou on a été visiter le musée de l'immigration à la Porte Dorée avec des amis à moi qui avaient fait le trajet de la migration. Je me souviens, il y avait des élèves qui m'avaient dit pendant toute la préparation de ce projet-là, je n'irai jamais dans un musée et de ne pas quitter le copain Kabyle qui avait fait la migration pour commenter les images etc...etc...

Pour moi, c'est les moyens. Ça peut être aussi des ateliers d'écriture où d'un seul coup, on transforme les ateliers en petits livres, en fascicules. Tout un tas de choses comme ça qui font que dans l'œuvre qui va être construite dans le moment pédagogique, les élèves puissent en tant qu'adolescents se réaliser au sens psychologique du terme.

Moi : D'accord. J'ai une dernière question, quels bénéfices, les adolescents tirent t'ils de la découverte du monde proposée par l'Education Nouvelle. Vous m'en avez déjà un peu parlé.

Lui : Oui. Tout simplement, se considérer comme un être social, un être humain. La jeune fille qui m'écrit quelques années plus tard alors qu'elle était en 3^{ème} techno « Vous ne vous souvenez peut-être pas de moi, mais vous m'avez autorisé à changer de classe sociale.

Maintenant, je suis militante d'une association Les pieds dans le PAF, Paysage Audiovisuel Français à Saint Nazaire ». Pour moi, c'est la meilleure évaluation que je n'ai jamais eue en tant que militant de l'Education Nouvelle. C'est cette jeune fille que j'avais eu en 4^{ème}-3^{ème} techno dans un collège à Saint Denis et après elle était militante dans une association dont l'objet de travail était le Paysage Audiovisuel Français.

Ou bien, cette gamine qui m'avait écrit « jamais je n'aurai cru être capable de faire ce qu'on a fait », c'était en 3^{ème} qu'elle m'écrivait, alors qu'en 4^{ème}, elle disait : « je n'aime pas l'histoire ». Alors qu'après je la revois dans la rue et qu'elle est au lycée et elle a sous le coude des livres d'écrivaines Algériennes paru chez Actes Sud.

Pour moi, c'est comment ces adolescents s'appuient sur notre rencontre pour se réaliser en tant qu'être humain et à la fois singulier.

Moi : D'accord. Est-ce que vous pensez que cela peut être une construction d'une volonté d'implication sociale ou découverte de l'autre, de tolérance. Est-ce que vous pensez que ça pourrait être ça ?

Lui : Oui, je pense que l'être humain est un être profondément social dès sa naissance, sinon je ne comprends pas.

J'ai une fille, nous avons une fille ma femme et moi, à partir du moment où l'enfant paraît, les relations sociales dans le couple deviennent des relations sociales familiales du coup et ça change beaucoup de choses, après ces relations sociales, c'est ce qui se passe en maternelle et qui me semble fondamental, c'est comment les enfants qui jusque-là sont dans un espace de sociabilité familiale, intègrent un espace de sociabilité scolaire qui est déjà un espace de sociabilité plus étendue, plus générale et où à un moment donné, quand on est adolescent, on se pose fondamentalement la question de pourquoi l'être humain est un être social de ce type et quelle humanité pouvons-nous devenir ? Moi, je pense que les adolescents se posent plus ou moins consciemment cette question-là. Ils constatent que le monde qui a été construit jusque-là est pétri d'inégalités, des discours sur la liberté avec je ne sais pas combien de personnes sont emprisonnées etc...etc... avec tout un tas de

contradictions et ces contradictions-là, ils les prennent en pleine conscience au moment de l'adolescence et ça engendre un doute qui peut être un doute destructif si on ne construit rien derrière ou un doute constructeur, c'est comme ça mais ça pourrait être autrement d'ailleurs, je vais me battre pour que ce soit autrement.

Moi : Je comprends, d'accord.

Lui : Ou bien, si mon intérêt c'est de laisser la reproduction telle quelle des rapports sociaux, à ce moment-là, je me bats pour les préserver mais d'une certaine manière, j'entre en lutte sociale. Je m'inscris dans une histoire de lutte sociale.

Moi : de prendre position

Lui : Oui, tout simplement

Moi : D'accord

Lui : ou bien de refuser de prendre position, mais c'est aussi une position.

(Rires)

Moi : Oui c'est vrai. Merci. En ce qui concerne mes questions, j'ai terminé. Merci d'avoir pris le temps de me répondre. Comme je vous le disais, je vais vous faire une restitution.

Lui : Bonne continuation

Moi : Vous aussi

ARTICLE

Extrait de Montessori, Freinet, Steiner...une école différente pour mon enfant ? de Marie Laure Viaud, édition Nathan 2013

Les écoles différentes apportent-elles réellement un plus en matière d'acquis à long terme ?

La mesure des acquis au long terme peut être établie soit par les déclarations des acteurs (élèves, anciens élèves, parents, enseignants...) sur leur ressenti, soit par des observations, soit enfin par l'étude du devenir d'anciens élèves : professions exercées, activités culturelles et associatives, etc.

Des écoles où l'on vient travailler avec plaisir, dans une bonne ambiance

Deux points peuvent être affirmés avec certitude :

- D'une part, **les écoles différentes parviennent à susciter chez leurs élèves un certain plaisir de venir dans ces établissements** : « Pour une fois, ça ne me saoule pas de me lever pour aller à l'école. » « On prend plaisir à venir ici. Moi, je sais que je prends plaisir à venir ici. Dans mon collège avant, le matin, on se levait, c'était par obligation. Tandis qu'ici, tu viens par plaisir de revoir les autres. » « Moi, j'adore l'école pour l'ambiance. Quand on va au lycée, c'est pour travailler, mais c'est aussi pour retrouver des gens avec qui tu es bien, aussi bien des profs que des élèves » affirment les élèves de différents établissements.

-D'autre part, **l'ambiance de ces écoles est excellente**. La violence scolaire est très largement inférieure à celle des établissements standards, les incivilités et les dégradations sont quasi inexistantes, enseignants et élèves se parlent sur un ton de respect mutuel et sans violence verbale, alors que les sanctions traditionnelles n'ont pas cours.

Ces affirmations s'appuient sur trois types de sources :

-Mes travaux sur les collèges et les lycées différents, fondés sur des observations longues et sur des entretiens menés dans une douzaine d'établissements avec des élèves, des anciens élèves, des enseignants et des anciens enseignants montrent que tous les établissements réussissent dans ces deux domaines.

- Il existe une abondante littérature composée de témoignages d'enseignants, de parents ou d'anciens élèves des écoles différentes. Le dépouillement de ces documents pour quarante de ces établissements montre qu'à tous les niveaux (maternelle, primaire, secondaire), les acteurs convergent sur ces affirmations.

-Plusieurs études menées chez les anciens élèves ainsi que l'étude déjà citée sur le groupe scolaire Concorde, confirment ces points.

Des acquis en matière d'autonomie, d'estime de soi et d'adaptation à des situations nouvelles

Une étude de Kendall (1992), menée aux États-Unis et portant sur la comparaison de trente élèves du système scolaire traditionnel et de trente élèves d'une école Montessori, montre « une autonomie bien plus développée de la population Montessori : indépendance, prise d'initiatives, régulation du comportement. En outre, ces enfants présentaient davantage de compétences en termes de relations sociales et de résolution de problèmes ».

Rebecca Shankland a interrogé deux cent soixante-dix-sept anciens élèves français (cent issus du système traditionnel, cent issus d'école Steiner et soixante-dix-sept issus d'écoles nouvelles ou Montessori) pour savoir ce que ces pédagogies leur avaient apporté. 60% des anciens élèves des écoles Montessori et nouvelles déclarent que leur scolarité leur a permis d'acquérir de l'autonomie, alors que les élèves du traditionnel ne sont que 23% à

l'affirmer. 40% d'entre eux estiment avoir acquis de la confiance en soi, contre 13% de l'échantillon témoin.

L'équipe étudiant le groupe scolaire Concorde a constaté que les élèves de l'école Freinet étaient « moins déstabilisés que d'autres face à des tâches, des situations ou des tests inhabituels auxquels nous avons pu les soumettre (ce qui semble témoigner d'une véritable souplesse adaptative) et plus sereins que d'autres dans leurs relations à des adultes qu'ils connaissent moins ».

Une enquête menée par l'école de Vitruve auprès de ses anciens élèves montre que « cet enseignement a été pour eux source d'autonomie, a développé leur sens des responsabilités ». « 30% évoquent l'intérêt de la confiance accordée aux enfants par les adultes et la confiance en eux qu'ils ont pu acquérir ; d'autres insistent sur le fait que ces relations leur ont permis par la suite de mieux faire face aux difficultés, de se débrouiller dans la vie, et que ces responsabilités ont été valorisantes. » Les propos des élèves rapportés en annexe de l'étude le montrent : ainsi, interrogés sur « le plus important des années passées dans cette école » ; « avoir appris à avoir confiance en soi » ; « l'apprentissage et l'autonomie » ; « le fait d'être autonome » ; « l'autonomie » ; « la liberté d'expression » ; « l'apprentissage de la solidarité, de l'autonomie, du respect de l'autre et des valeurs qui devraient guider tout citoyen » ...

Ainsi, même si les travaux sur ces points restent disparates, il semble que **les écoles différentes permettent des acquis importants en termes de développement de la personne, notamment en matière d'autonomie, d'estime de soi et d'adaptation à des situation nouvelles.**

Le développement de la créativité

Plusieurs études convergent sur le fait que les écoles Steiner permettent un développement particulièrement important des capacités artistiques. Pour les chercheurs britanniques (Cox, Rowlands, 2000) qui ont comparé les effets des approches

éducatives Montessori, Steiner et du système traditionnel, concernant l'habileté au dessin, « les résultats montrent que les dessins des enfants des écoles Steiner sont à la fois plus riches et plus imaginatifs, et à la fois plus exacts du point de vue des détails (proportions, perspectives, etc.) ». Ogletree a mené deux études, en 1991 et 1996, « sur le développement de la créativité dans les écoles Steiner, en comparant ces élèves à ceux du système scolaire traditionnel en Angleterre, en Ecosse et en Allemagne. Les résultats de ces études indiquent que le degré de créativité des élèves des écoles Steiner dans ces trois pays est supérieur à celui des élèves du système traditionnel pour l'habileté au dessin (1991) aussi bien que pour la pensée créative (1996) ».

Trois recherches différentes montrent également que les élèves des écoles Steiner françaises sont nettement plus nombreux que la moyenne à exercer des professions artistiques. Une étude menée en 1995 par l'école Steiner de Chatou et visant à recenser le secteur d'activités de deux cent trente-trois de ses anciens élèves affirme que trente-huit d'entre eux exercent dans le domaine de l'art. En 2001, une étude plus générale sur les anciens élèves des écoles Steiner en France indique que 23% d'entre eux se sont dirigés vers les métiers de l'art (et 23% vers les professions sociales et médicales). D'après l'enquête de Shankland, trente et un sur cent des anciens élèves de Steiner interrogés déclarent s'être orientés vers les métiers artistiques et créatifs.

Il n'existe pas, à notre connaissance, de travaux comparables concernant les autres types d'écoles différentes, à l'exception d'une étude menée aux Etats-Unis, Rose (1990), qui montre que « **le degré de créativité des élèves de Montessori est supérieur à celui des enfants de système traditionnel** ».

D'autres acquis...

Deux études montrent que les élèves des écoles interrogées ont davantage de pratiques culturelles que ceux du système standard. Une étude de F. Bosse sur les anciens élèves des lycées expérimentaux de Saint Nazaire et d'Oléron montre notamment que ceux-ci sont plus nombreux que la moyenne à fréquenter les lieux culturels comme le

théâtre. Par ailleurs, un sondage quantitatif, réalisé en Allemagne auprès d'anciens élèves d'écoles Steiner nés en 1940 et 1941, permet d'affirmer que, par rapport au groupe contrôle, ces personnes se distinguent de façon significative par une grande mobilité géographique et sociale, des activités de loisirs beaucoup plus orientées vers la culture, les manifestations artistiques et la pratique d'un instrument de musique.

Cette même étude montre qu'en Allemagne, en 1990, presque **deux fois plus d'élèves venant des écoles Steiner (57.5%) que d'élèves issus des écoles d'Etat ont été admis à faire des études universitaires**, et ce malgré l'absence de sélection (cependant ces écoles accueillent surtout des enfants d'un milieu social aisé, ce qui conduit à relativiser ce résultat).

Les élèves de ces écoles sont-ils plus concernés par les questions sociales, comme le souhaitent les promoteurs des pédagogies Freinet, PI et nouvelles ? H. Peyronie a mené une étude auprès d'anciens élèves scolarisés de 1935 à 1985 dans des classes à pédagogie Freinet du primaire ou du secondaire « Que sont devenus d'anciens élèves des classes Freinet » ? Ils revendiquent « une autre manière d'être au travail et dans la vie », « comme la parole le fait d'aimer discuter [...], de ne pas avoir peur des oppositions et des confrontations. Avec mes collègues de travail, ce qui est le plus évident, c'est le sentiment de toujours vouloir former une équipe », dit l'un ; ça m'a « ouvert à des tas de choses, dit un autre. Henry Peyronie cite deux témoignages relatifs à une « initiative politique » : « J'ai découvert que, depuis des siècles, on se battait pour un monde meilleur et contre des gens qui n'en avaient rien à faire, et qu'il y en avait à l'époque où je vivais, c'est avec ceux-là que je voulais être. Et ça, je leur dois. Parce que comment j'aurai fait cette découverte ? Dans une école traditionnelle, ce n'est pas évident que je trouve ça toute seule. » « Je suis rebelle et c'est Freinet qui m'a appris ça, à être rebelle, à critiquer, à ne pas prendre tout cru ce que l'on me donne. »

L'étude menée sur le groupe Freinet Concorde montre que les capacités orales des enfants sont excellentes, et ce dès la maternelle, « avec des indicateurs intéressants quant à l'écoute et au respect de l'autre, à la longueur des productions, à l'élocution et à l'aisance, à la capacité à parler sans notes, à la prise de risques ». C'est également un des acquis rapportés par des anciens élèves de l'école Vitruve : « J'ai eu des facilités à m'intégrer, à m'organiser, à prendre des initiatives, à m'exprimer facilement même face aux adultes et même devant du monde. »

Titre :

L'Education Nouvelle et l'adolescence, de nos jours, en France

Question centrale :

De nos jours, en France, que peut apporter l'Education Nouvelle aux adolescents ?

Résumé :

Après une rencontre autour des idéaux entre l'Education Nouvelle et les adolescents, ces derniers peuvent-ils s'épanouir en toute liberté dans un cadre défini. La découverte du monde proposée par l'Education Nouvelle offre-t-elle l'opportunité aux adolescents de trouver leur place dans la société ? Autant de questions auxquelles ce dossier essaie de répondre.

Mots clés : Liberté, égalité, solidarité, paix, idéaux, cadre, découverte du monde, place dans la société